

toujours
OVDHM recherche V des
partenaires pour éditer les
prochaines Daf...
dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Le Cohen ordonnera, ils retireront les pierres dans lesquelles est l'affection, ils les jetteront vers le dehors de la ville, vers un lieu impur. » (Vayikra 14;40)

Dans les Paracha Tazria-Metsora, la Torah nous parle d'un homme qui découvre qu'il a une plaie de lèpre sur une des parties de son corps, ses vêtements ou sur les murs de sa maison. Il doit alors appeler le Cohen pour qu'il vienne vérifier : est-ce que c'est bien la lèpre/tsara'at ou non? Un processus de vérification commence et à plusieurs reprises le Cohen le visitera et l'examinera pour définir la nature de cette affection. S'il s'avère qu'il s'agit de tsara'at : « Le Cohen ordonnera, et ils retireront les pierres dans lesquelles est l'affection, ils les jetteront vers le dehors de la ville, vers un lieu impur. ». En d'autres termes les murs de sa maison doivent être détruits.

La Michna dans Negaïm (12;6) fait remarquer que la mention du pluriel (ils retireront), fait référence aux pierres du mur de l'affecté, mais aussi celles du voisin. Si un mur était mitoyen à deux voisins, l'un Tsaddik, l'autre mauvais, et que la plaie atteigne le mur commun on détruira ce mur, selon le dicton : « Malheur au méchant et malheur à son voisin ». (Rabénou Ovadia Barténora)

Mais pourquoi le voisin devrait-il aussi détruire son mur ?

La Guémara (Arakhin 16a) nous enseigne « Chemouël bar Na'hmani a dit au nom de Rabbi Yo'hanan, que les plaies de Tsara'at proviennent de sept choses, le Lachone hara', le meurtre, les faux serments, la débauche, l'orgueil, le vol et l'avarice. »

À la fin du traité Souka (56 b), la Guémara rapporte une Tossefta qu'au temps des Grecs et du Cohen gadol Matatia fils de Yo'hanane, qu'une certaine Myriam, fille de Bilga renia sa religion et épousa un officier grec.

EST-CE QUE MON VOISIN ME « PLAIE » ?

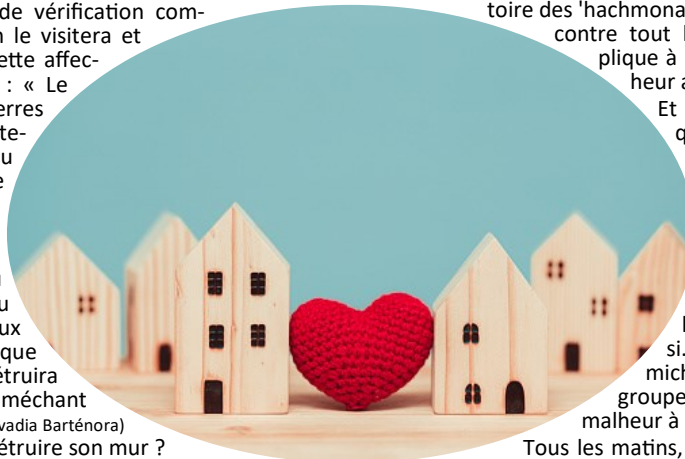
(Bilga était le nom d'un michmar, et « fille de Bilga » signifie que la famille de cette femme appartenait au michmar Bilga. Un Michmar est littéralement une garde, 24 familles se partageaient à tour de rôle le service au Beth-Hamikdash).

Quand les grecs envahirent le Beth-Hamikdash, elle s'approcha de l'autel, en le martelant avec sa chaussure, proféra des paroles injurieuses : "Lokos, lokos !" (Loup, loup! En grec) jusqu'à quand vas-tu encore engloutir l'argent d'Israël, des animaux qu'on apporte sur toi, alors que tu ne les aides pas en période de détresse ! Et la tossefta poursuit et explique que lorsque les Sages ont eu connaissance de ce fait après la victoire des 'hachmonaïm, ils ont pris trois mesures de sanction

contre tout le michmar de Bilga. La Guémara applique à leur sujet le dicton traditionnel : « Malheur au méchant, et malheur à son voisin ».

Et la Guémara demande : "Est-ce parce que la fille d'un michmar qui a agi ainsi alors son père doit-être pénalisé ?" Et la Guémara répond « oui », comme le montre le dicton populaire : « ce qu'un enfant dit, c'est soit de son père, soit de sa mère qu'il l'a entendu ». De même cette Miriam, si elle n'avait pas entendu son père mépriser les sacrifices, elle n'aurait pas parlé ainsi. Aussi, parce que son père était chef de michmar, on a puni tous les membres du groupe ? « Oui », car "Malheur au méchant et malheur à son voisin".

Tous les matins, nous récitons dans les bénédictions du matin de nous délivrer du mauvais voisin et des mauvaises fréquentations. C'est le terme « mauvais/Râ » qui est utilisé et non « impie/Rachâ ». Même si le voisin n'est pas forcément un impie, son influence dans la vie de tous les jours est dangereuse. Comme il est enseigné dans la Pirkeï Avot (1;7), il est dit « Nitaï d'Arbel disait : « Éloigne-toi d'un mauvais voisin, ne t'associe pas à un impie ... » Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Il est dit : « Une femme qui concevra et enfantera un garçon, elle sera impure sept jours, comme la Nida, puis au 8ème jour on circonci le nouveau-né. ». Le saint Or Ha'haïm demande : pourquoi la Tora demande d'attendre le 8^e jour avant de faire la Brith Mila ? Et de répondre d'après un Midrach qui enseigne que D' a eu de la miséricorde sur ce le nouveau bébé, afin qu'il acquière de la force. Demande le rav, en quoi le fait d'attendre 8 jours donnera de la vigueur au nouveau-né plus que tout autre période (voir 4 jours ou 5) ? Et de répondre d'après le saint Zohar qui enseigne que D' attend que le nouveau-né passe son premier Chabbath afin qu'il reçoive une résistance supplémentaire. Au même titre que Chabbath apporte à l'homme un supplément d'âme, de la même manière il lui confère de nouvelles forces ! Et le saint Zohar opère un parallèle entre la Mila et les sacrifices. On sait que pour les sacrifices des animaux sur l'autel de Jérusalem, il fallait attendre 8 jours après leur naissance. L'idée est identique, c'est qu'il fallait un supplément de force grâce au Chabbath ! Le Pardess Yossef demande s'il en est ainsi, alors pourquoi la Tora ne décrète-t-elle pas la Mila au bout de 7 jours, car forcément il existe un Chabbath dans la période de 7 jours? Et de répondre que le Chabbath doit être entièrement passé : depuis le début jusqu'à la fin, avec la Tossefta de Chabbath ! Fin de ce beau 'hidouch, à savoir que c'est le jour du Chabbath qui offre à l'homme force et vitalité !



POURQUOI ATTENDRE LE 8^{ème} JOUR POUR FAIRE LA BRITH MILA ?

Le verset dit que le metsora après avoir été décrété « impur » par le Cohen devait sortir de la ville et dire à toute personne qui s'approchait de lui « Tamé Tamé »/Impur, Impur. La première raison : pour que les gens ne deviennent pas à leur tour impurs par sa proximité (celui qui était à son contact devenait impur jusqu'au soir et devait se tremper au mikvé). À l'époque du temple, à cause des sacrifices et de la Trouma, beaucoup de gens, (les Cohanim mais aussi de simples juifs) faisaient attention à rester purs.

Le Zikhron Yossef donne un 'hidouch/une explication nouvelle. La guemara 'Houlin enseigne que le cri du metsora « tamé tamé » alors qu'il était sur les bas côtes de la route, servait à pousser son prochain à prier pour sa guérison. Or, il existe un principe : la prière d'un malade pour lui-même est plus écoutée par Hachem que toute autre prière (comme le rapporte Rachi sur la prière d'Ichmael/Berechit,21.17). Donc, pourquoi le metsora ne priait pas pour lui-même ?

Il répond d'après le saint Zohar (rapporté dans le Chemirat Halachone Chaar Hazéhira 7) : l'homme qui a impurifié sa bouche par des paroles interdites entraîne que sa prière ne monte pas au Ciel ! En effet, toute l'impureté qu'il a créée par sa mauvaise parole entraîne que sa supplication est interceptée avant même d'arriver devant le Trône Céleste ! Et donc notre Metsora aura besoin de l'aide du Clall Israël intercédant en sa faveur devant Hachem pour le guérir !



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«J'ai observé quelque altération dans ma maison» (14-35).

De nombreux Juifs pratiquants ont immigrés en Israël il y a plusieurs générations. Une fois sur place, les personnes responsables de leur intégration dans le pays leur expliquèrent que la pratique du Judaïsme était désuète. Ils les encouragèrent à se détourner de l'étude de la Torah et de l'accomplissement des mitsvot. Quelle est la vérité? Exactement l'inverse!

En Israël, il faut en effet accomplir les mitsvot avec beaucoup plus de précaution. Pourquoi? Car Israël est le palais du Roi et ses habitants sont ses invités d'honneur. Ainsi, il faut se comporter plus convenablement qu'ailleurs; il est extrêmement grave de se révolter contre le Roi au sein de son palais! C'est "le pays sur lequel Hachem porte son regard", "afin de surveiller ses habitants et d'examiner leurs actes".

De plus, Moché rabénou nous a prévenu d'être prudent et de ne pas commettre de faute: "pour que la terre ne vous vomisse pas comme elle a vomi ses habitants non Juifs avant vous", le Cananéen et l'Amoréen. Et si Sodome et Gomorre n'avaient pas été situés en Israël, ces villes n'auraient pas été détruites.

Sur notre paracha, le Ramban écrit que les altérations des maisons se produisaient précisément en Israël car c'est la terre qui appartient à Hachem, c'est la terre choisie par Hachem. Ainsi, les punitions y sont sévères et plus brusques qu'ailleurs.

Il en est de même en ce qui concerne les mitsvot! Toute mitsva accomplie en Israël est comme une offrande au Roi au sein de son palais; ainsi, sa récompense est supérieure. Chaque prière et chaque supplication de recevoir la délivrance enracinent en nous la foi. La graine de la vérité nous fera mériter la délivrance et la prospérité. Multiplions les mitsvot afin que nos mérites croissent comme les graines de la grenade!!!

Un roi était intelligent, sage et avait bon cœur. Il n'avait cependant pas d'enfant qui hériterait de son trône. Ainsi, il se mit à la recherche d'un futur héritier parmi les habitants de son royaume. Pour recevoir ce haut poste, il prépara un examen spécial: il distribua des graines à tous les enfants du royaume. Chaque enfant reçut l'ordre de planter ses graines et de veiller à ce qu'elles poussent. Le roi annonça que l'enfant qui posséderait la plus belle fleur royale recevra le titre de prince. Tous les enfants prirent les graines, les plantèrent, les arrosèrent et les entretenirent



GRAINE DE VÉRITÉ

sauf un enfant dont les graines ne donnèrent pas de fleurs. Il fit tout son possible pour les faire germer mais en vain, rien ne poussa.

Le jour tant attendu arriva! Tous les enfants se présentèrent émus revêtus de leurs habits de fête. Chacun portait fièrement ses pots de fleur dans lesquels avaient germé des fleurs magnifiques afin que le roi les aperçoive de son carrosse et puisse choisir l'heureux héritier du trône royal. Le roi observa de sa place les différents pots de fleurs mais fut déçu. Des dizaines et des centaines de milliers d'enfants avaient participé mais aucun d'entre eux ne convenait. Soudain, le roi aperçut un enfant qui portait un pot de fleur vide.

Le roi l'interpella et lui dit: "Viens, mon fils, pourquoi n'as-tu pas fait germer la graine que je t'ai donnée?"

L'enfant répondit en pleurant: "Mon roi, je ne comprends pas ce qui c'est passé. J'ai travaillé dur pour faire germer cette graine mais rien n'a poussé. J'ai pleuré, j'ai supplié le ciel, mais je n'ai pas été exaucé, rien n'a poussé!"...

Le roi lui dit: "Tu seras mon fils, le futur héritier de mon trône!"

Tous s'étonnèrent de cette surprenante décision et demandèrent au roi une explication.

Le roi expliqua ainsi: "Toutes les graines que j'ai distribuées étaient déjà mûres. Comme vous le savez, une graine mûre ne peut pas germer. Tous les enfants ont échangé leurs graines avec d'autres graines et ont réussi à faire pousser des fleurs. Un seul enfant n'a pas échangé ses graines car il est honnête et la vérité est importante pour lui. Il a continué à espérer voir germer des fleurs, il a prié pour qu'elles poussent; c'est cela la graine de la vérité que je voulais trouver chez mon futur héritier. Celui pour qui la vérité éclaire la route et pour qui toute la vie repose sur cette même vérité, mérite de recevoir la royauté.

Quand on prie et quand on supplie Hachem de mériter la prospérité et que rien ne vient, si nous persévérons tout de même de prier et de supplier, de croire et d'espérer en sachant que de toute façon tout vient de Lui, la véritable foi s'enracine dans notre cœur et va en s'intensifiant avec chaque larme versée, avec chaque prière supplémentaire. En fin de compte, ces larmes et ces prières nous conduisent précisément vers la prospérité tant désirée!

Rav Moché Bénichou



L'ère de la délivrance

Réflexion sur notre temps

FAIRE TÉCHOUVA : LE DÉBUT DE LA VÉRITABLE DÉLIVRANCE

La notion d'avènement messianique correspond à ce que nous disons dans la Haggada de Pessa'h : « Il nous a conduits de l'esclavage vers la liberté etc, des ténèbres vers la grande lumière ». En effet, le point essentiel de la délivrance à venir, c'est le passage des ténèbres à la lumière. En réfléchissant à la notion de retour à D... , "on s'aperçoit que, de toute évidence, ce passage en est aussi le point essentiel. Rabénou Yona, dans son livre « Les Portes de la Téchouva » (2,3) écrit : « Un homme, lorsqu'il entend des paroles de remontrances des Sages et des Maîtres, doit y être attentif, s'y soumettre et revenir à D... ; il doit les accepter sincèrement sans rien en retrancher. C'est alors, en un seul instant, qu'il passe « des ténèbres à la grande lumière ». A partir du moment où il écoute attentivement, comprend, revient au bien et accepte les paroles de remontrance, il se transforme radicalement par ce profond retour à D... ». La notion de retour à D... correspond donc bien à un passage de l'obscurité à la lumière et c'est cela la délivrance à venir, une délivrance de l'âme.

Dans le Traité Yoma (86b), Rabbi Yonathan dit : « Grand est le retour à D... parce qu'il rapproche le temps de l'avènement messianique ». En note, la Massoret Hachass rapporte au nom du Yalkout Chimoni une autre version : « parce qu'il « amène » l'avènement messianique », comme il est dit : « Ouva létsion goel oulachav péchâ béYaâkov-Un rédempteur viendra pour Sion et pour les pécheurs repentants de Yaâkov » (Isaïe, 59,20).

Pourquoi le rédempteur viendra-t-il pour Sion ? Parce que les pécheurs de Yaâkov se repentiront. De là découle un principe important concernant la délivrance messianique : chacun est tenu de faire le maximum pour hâter sa venue. En effet, ne nous est-il pas demandé : « Retourne à

D... la veille du jour de ta mort » (Maximes des Pères), c'est-à-dire chaque jour, car qui connaît son heure ? Grâce à ce retour l'homme rapproche la délivrance finale.

« Un rédempteur viendra pour Sion et pour les pécheurs repentants de Yaâkov, parole de l'Eternel ». Le retour à D... ouvre les portes de la délivrance des exilés puisqu'il en est le commencement. C'est à nous de faire le premier pas, ainsi qu'il est dit : « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi » (Chir Achirim 6,3).

« Je suis à mon bien-aimé » et alors « mon bien-aimé est à moi ». C'est ainsi que D... nous demande : « Ouvrez-moi, dans vos cœurs une porte de la taille du chas d'une aiguille et j'y ouvrirai alors une porte aussi grande que celle d'un palais ». « Une porte de la taille du chas d'une aiguille »... c'est le retour à D... ; « Et j'y ouvrirai alors une porte aussi grande que celle d'un palais »... c'est l'avènement messianique.

Le monde ici-bas est obscurité et ténèbres « Tu amènes les ténèbres et c'est la nuit » (Téhilim 104 ;20) : il s'agit de ce monde qui est comparable à la nuit (Baba Metsia 86). L'homme a pour tâche dans ce monde de retourner à D... la veille du jour de sa mort ». Mais l'homme sait-il quel jour il devra mourir ? C'est donc aujourd'hui même qu'il doit revenir à D..., demain il sera peut-être trop tard. De la sorte, la vie entière devient un retour continu à D... et, par ce passage de l'obscurité à la lumière, l'homme délivre son âme des ténèbres de ce monde.

Extrait de l'ouvrage « Réflexions sur la délivrance de Rav Shalom Shachne ZOHN



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

RÉSERVEZ dès à présent votre paracha
Mariage, Bar-Mitsva, Guérisons, Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'Hachemleur accorde brakhâ vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya** bat Gaby Camouna Qu'Hachemleur accorde brakhâ vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de **Denise Dina CHCIHE** bat Elise

Pour l'élévation de l'âme de **Albert Avraham CHCIHE** ben Julie



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

EST-CE QUE MON VOISIN ME « PLAIE » ? (suite)

Cet enseignement est difficile à comprendre : s'il est interdit à une personne d'habiter près d'un mauvais voisin, n'est-il pas évident, a fortiori, qu'elle ne doit pas s'associer à lui ?!

Il aurait fallu, à première vue, mentionner ces deux points dans l'ordre inverse : « Ne t'associe pas à l'impie et éloigne-toi d'un mauvais voisin ». L'auteur de cette Michna semble nous enseigner ici que si l'homme ne s'éloigne pas d'un mauvais voisin, il finira par s'en rapprocher. Il sera influencé par ses mauvaises actions et, bien qu'il soit au départ tsadik, il deviendra avec le temps lui aussi impie.

Le Rav Nissim Yaguen Zatsal écrit : Que David Hamélékh, débute le livre de Téhilim par : « Heureux l'homme qui ne suit point les conseils des méchants, qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs, et ne prend point place dans la société des railleurs. David Hamélékh ne dit pas : « Heureux l'homme qui étudie la Torah sans arrêt », ou « Heureux l'homme qui applique toutes les mitsvot »... Car il sait que toute la Torah et toutes les Mitsvot ne pourront pas protéger l'homme s'il se joint à un mauvais entourage. Par conséquent, au début des Téhilim, il met l'homme en garde au sujet de ce grave danger.

La Guemara Taanit 24a rapporte un fait exceptionnel au sujet de Rabbi Yossi de Youkrat assidu et plongé dans l'étude de la Torah, il ne perdait jamais une minute de son temps. Pour assurer sa subsistance et celle de ses proches, il louait son âne et pour ne pas interrompre son étude, il plaça un panier sur l'âne avec le prix de la location par jour en fonction de la distance parcourue. Lorsque le locataire plaçait la somme correspondant au trajet dans le panier, l'âne démarrait, mais si elle était manquante ou excessive, il ne bougeait pas. En fin de la journée, l'âne regagnait seul la maison de Rabbi Yossi. Un jour, bien que la somme mise fut exacte, l'âne resta immobile sans vouloir repartir.

Le locataire surpris en cherchait la raison et découvrit bientôt qu'il avait oublié une paire de sandales sur le dos de l'âne. Ce n'est qu'après les avoir été ôtées de là, qu'il repartit chez son maître. Comment un âne peut en arriver à se comporter ainsi ? Est-il surdoué ?

C'est tout simplement parce que son maître Rabbi Yossi, était si scrupuleux dans les domaines monétaires, que ce comportement eut une influence sur tout son entourage jusqu'à son âne !

Rappelons que la génération du déluge était tellement corrompue que les hommes avaient réussi à influencer et endommager même les animaux et la nature, et si cela ne vous parle pas écoutez l'histoire suivante :

Rav Zamir Cohen rapporte un documentaire de la National Géographique qui explique qu'à San Francisco une espèce d'oiseaux était en voie de disparition. Après recherches, les analystes expliquèrent que les oiseaux étaient devenus homosexuels, comme une bonne partie de la ville ! Ce qui avait emmené à sa disparition.

À l'inverse ici, un homme pur, scrupuleux dans ses actions et cherchant à tout prix à ne pas causer de dommage à autrui, influence et sanctifie son entourage.

On comprend pourquoi la Torah ordonne au Cohen de détruire le mur mitoyen de celui qui avait contracté la tsara'at.

Efforçons-nous de faire attention à notre entourage et celui de nos enfants, que ce soit au travail, à l'école ou même la famille. Un entourage qui peut être physique ou matériel. Même un petit écran de 5cm sur 10 pourrait avoir autant voire plus de conséquences néfastes qu'une personne peu fréquentable. Ouvrons les yeux, et restons attentifs.

Chabat Chalom!

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Préparons-nous à...

...la Séfirat HaOmer

Extrait de "49, chaque jour compte"

PROGRAMME D'ÉVEIL ENVERS HACHEM

Les Bnei Israël ayant atteint les **49 degrés d'impureté** devaient échapper à cette situation et s'élever spirituellement pour pouvoir recevoir la Torah. Les **49 jours de la Séfirat HaOmer** les ont non seulement sortis des moins 49 degrés d'impureté, mais les élever vers le « plus ». Après 49 jours, ils ne sont pas seulement arrivés au niveau zéro mais se sont élevés au 49ème degré de Kédoucha/sainteté.

Comment atteindre ces 49 degrés et que sont ces échelons ?

Les sages de la Torah cachée, ce que l'on appelle « Torat Ha Sod » ou la kabbale, comptent sept midot de base dans la nature de l'homme, qui sont en corrélation avec les sept semaines de la Séfirat HaOmer.

Par ces sept midot, Hakadoch Baroukh Hou gouverne le monde. Ce sont : **'Hessed/Bonté – Guévoura/Puissance – Tiféret/Splendeur – Nétsa'h/Eternité – Hod/Majesté – Yessod/Fondement – Malkhout/Royauté.** Ainsi,

chaque semaine du Omer a une caractéristique, hessed, guevoura... qu'il faudra ressentir et exploiter. Derrière ces sept midot se cachent ceux que l'on surnomme les « sept bergers ». Le terme bergers signifie des dirigeants, fidèles à notre Créateur par leur foi et leur dévouement. Chacun de ces sept bergers s'est imprégné d'une des sept midot citées auparavant.

Le séfer « Ténoufat HaOmer » rapporte au nom du

Kédouchat Halévi quel doit être le travail de la Séfirat HaOmer. Nous savons qu'à Pessa'h, Hakadoch Baroukh Hou s'est fait connaître de tous à travers Ses miracles. **Hakadoch Baroukh Hou attend en retour un éveil de notre part** ici-bas. Il désire que nous montrions que nous aussi désirons nous rapprocher de Lui et de la Torah.

C'est ici qu'intervient le travail de Séfirat HaOmer, **un programme hebdomadaire dans lequel nous devons nous immerger comme dans un mikvé.** Cette immersion symbolisera notre éveil ici-bas vis-à-vis de notre Père Céleste.

Durant ces sept semaines, nous allons prendre nos sept bergers comme exemple pour construire notre personnalité.

Comme il est dit dans Chir Hachirim 1:8 : « *Ô la plus belle des femmes [Am Israël] ! Suis donc les traces des brebis et fais paître tes chevreux près des huttes des bergers.* ». Dans ces sept principaux traits de caractère, il existe une infinité d'intermédiaires. Il est recommandé de ne pas adopter les extrêmes, mais de toujours chercher la voie médiane.

Trop de bonté ou trop de rigueur n'est pas recommandable. Il faut apprendre à tempérer l'amour par la rigueur. Les midot sont semblables à une épice : il faut savoir quand et combien en mettre.

C'est ainsi que l'on retrouvera chaque jour des sept semaines une mida

venant équilibrer la mida particulière à travailler cette semaine-là.

La première semaine ['Hessed], on devra exprimer notre amour envers Hakadoch Baroukh Hou.

La deuxième semaine [Guévoura], on exprimera notre crainte envers Lui.

En troisième semaine [Tiféret], on exaltera notre Père.

Les quatrième et cinquième semaines [Nétsa'h et Hod] seront dédiées à la Emouna ; nous devons faire preuve de confiance envers Hachem.

La sixième semaine [Yessod], on s'appliquera à exprimer notre attachement à Hachem et à Son service.

Enfin, la dernière semaine [Malkhout] sera réservée à couronner Hachem en tant que Roi des rois.

Voici donc notre programme d'éveil envers notre Père céleste. Il peut certes nous paraître difficile, voire impossible.

Rappelons que Pessa'h est la fête de la naissance du Am Israël. Si l'on peut dire, Am Israël est à ce stade un nourrisson.

Pour stimuler un nourrisson, on lui offre des jeux d'éveil aux couleurs et matières diverses. Le bébé ne se laisse pas impressionner ni décourager par cette variété de couleurs et de matières. Au contraire, il essaye de les toucher et progresse en conséquence.

Nous aussi, ne nous laissons pas intimider par ce programme ! Impliquons-nous et montrons notre désir de vouloir nous élever vers Hachem. La Guémara (Makot 10a) enseigne en effet : « *Badérekch chéadam rosté lalékheté molihim oto/on mène l'homme dans le chemin où il veut aller.* ». Le Maharcha explique que chaque pensée, acte ou parole d'une personne suscite un ange à son image. Si cette pensée, acte ou parole est digne, c'est un ange du bien qui sera créé, sinon ce sera un ange destructeur, que D.ieu nous préserve.

Ainsi, si l'on choisit le chemin des Mitsvot, les bons anges créés par nos actes passés nous guideront dans ces voies. Par contre, si l'on choisit l'autre chemin, à D.ieu ne plaise, ces mauvais anges nous entraîneront vers les voies destructrices !

Le Rav Dessler rapporte les paroles de nos sages : « *Celui qui veut se purifier est aidé d'en-Haut ; celui qui veut se souiller, on lui en donne l'occasion.* »

L'homme est libre de choisir sa direction dans la vie, mais **une fois qu'il avance dans la voie qu'il a choisie, il lui est de plus en plus difficile de faire marche arrière.** A suivre...

Extrait de l'ouvrage « 49, chaque jour compte » disponible en téléchargement libre sur notre site

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Et le Cohen constatera que la lèpre a gagné tout le corps et il déclarera cette plaie : elle a complètement blanchi la peau, elle est pure ». (13;13)

Un seul poil blanc constitue un facteur d'impureté alors que si le corps est entièrement blanc, il est pur. Est-ce logique ? Hashem déteste l'orgueil manifesté par l'homme. Par contre, il aime particulièrement son humilité. Cette dernière a le pouvoir d'annuler un décret de mort. Il en est de même pour les lépreux. Sa sanction consiste à être séparé de la société dans laquelle il vit. Il ne peut même pas rester avec les lépreux. Ainsi, il adoucit son cœur, en extirpant l'orgueil qui l'a conduit à dire du Lashon Ara. Dès les premiers signes de lèpre, il aurait pu s'alerter et vite faire Teshouva, mais la Torah l'oblige à s'exiler hors du camp, car il risque d'attribuer ces signes au hasard, à quelque chose de naturel qui sera amené à disparaître. En revanche, celui dont le corps est tout blanc, ne peut se leurrer en se disant atteint par un phénomène naturel. Il comprend immédiatement que cela vient d'Hashem et dû à ses fautes. Il n'a pas besoin d'être convaincu, en étant isolé : il se soumet à Sa volonté. C'est pour cette raison que la Torah d'écrite : « elle a blanchi complètement la peau, elle est pure » : son entière soumission constitue en elle-même une expiation.

Mais si le Cohen observe que cette plaie teigneuse ne paraît pas plus profonde que la peau, sans toutefois qu'il y ait du poil noir, il séquestrera la plaie teigneuse durant sept jours. 13;31) Pourquoi la Torah demande-t-elle d'isoler la plaie, et non pas la personne ?

Le rabbi Zalman Gutman explique que lorsque quelqu'un n'agit pas comme il le faudrait, c'est notre rôle de retirer les plaies consécutives de notre esprit. Nous devons conserver proche de notre cœur la personne, et mettre en isolation ce qui a pu nous blesser (la plaie). En effet, naturellement nous faisons l'inverse : garder en nous des arguments pour la détester (elle a fait ça, et ça ...), et la repousser au loin. Il est écrit : « Juge tout individu favorablement » (dan ét kol adam lékaf zé'hout – Pirké Avot 1,6). La notion de « tout » (kol) renvoie à la globalité. Cela nous enseigne qu'il ne faut pas juger autrui sur un fait isolé, à un moment précis, mais plutôt en prenant en compte toute sa personnalité, dans une temporalité totale (passé, présent et futur). On ne parle pas ici de personnes manipulatrices, nocives pour nous, mais b'h, de l'immense majorité des gens qui nous entourent et dont nous devons chercher au maximum à les juger positivement.

Nous devons se focaliser sur ce qu'il y a de beau/positif en eux, et non pas sur leurs plaies (nous avons tous des défauts, des hauts et des bas, des moments de moins bien, un passif de vécu différent, ...), les isolant en dehors du campement de notre conscience, gardant autrui proche de nous. (Aux délices de la Torah)

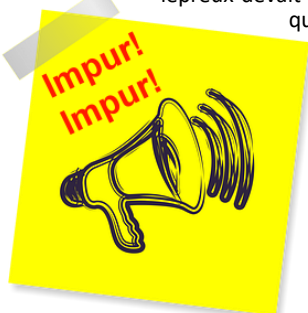
« Il doit avoir les vêtements déchirés, la tête découverte, s'envelopper jusqu'à la moustache et crier : "Impur ! Impur !" » (13, 45)

Nos Maîtres expliquent (Chabbat 68a) : « L'homme doit informer les autres de sa souffrance. » Rachi commente : « Il doit le faire lui-même. » Nous pouvons nous demander pourquoi le lépreux devait informer le public de son état, plus que les autres malades.

L'auteur de l'ouvrage Midrach Yonathan nous éclaire en s'appuyant sur l'interprétation de Rachi du verset « D.ieu entendit la voix du jeune homme » : « Nous en déduisons que la prière du malade lui-même vaut mieux que celle d'autrui pour lui. »

Le Zohar s'interroge : pourquoi le lépreux est-il appelé « enfermé » ? Il répond : parce que l'accès à sa prière est fermé dans le ciel. C'est la raison pour laquelle il doit ren-

seigner les gens sur son état, afin qu'ils prient en sa faveur. Quant aux personnes atteintes d'une autre maladie, il est préférable qu'elles prient elles-mêmes.



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

LA SUPRÉMATIE DE LA LANGUE

« La mort et la vie sont aux mains de la langue ». Michlé 18;21

Le Midrach (So'her Tov et Yalkout Chémouni) rapporte l'histoire d'un roi très malade, dont la vie était en danger et à qui les médecins avaient dit que le seul remède qui pouvait le sauver c'était de boire du lait de lionne. Le roi leur demanda qui pourrait lui rapporter ce lait. Un d'entre eux accepta d'entreprendre cette mission dangereuse à la condition qu'on lui donne une dizaine de chèvres, ce qu'il obtint sur le champ. Sur ces entrefaites, notre homme se rendit près d'un antre où une lionne allaitait ses petits. Au début, il se tint à une certaine distance et lui jeta une chèvre que la lionne dévora ; il répéta l'opération dix jours de suite, tout en s'approchant toujours davantage, jusqu'à ce qu'il puisse jouer avec ses mamelles et lui prendre un peu de lait. Quand notre homme eut obtenu ce qu'il était venu chercher, il rebroussa chemin vers le palais. Comme il était très fatigué, il s'arrêta en cours de route pour dormir. Au cours de son sommeil, il eut un rêve étrange dans lequel il assistait à une bataille très animée entre tous les membres de son corps, chacun prétendant que c'était grâce à lui que la mission avait été possible et s'était terminée par un succès. Le cœur se prévalut de ce qu'il avait eu l'idée, les mains et les pieds prétendirent que sans eux on n'aurait pas pu rapporter le lait, les yeux dirent que c'étaient eux qui avaient indiqué le chemin..., finalement la langue conclut que sans elle aucun membre n'aurait pu faire quoi que ce soit. Offusqués, les autres membres exprimèrent tout le mépris qu'ils avaient pour la langue qui

réside dans un coin obscur, qui est molle... Alors la langue leur répliqua avec rage qu'elle leur prouverait le jour même qu'elle les dominait et que leur destin était entre ses mains. Voilà ce qui se passa : notre homme entra au palais, se rendit auprès du roi et lui demanda de boire le lait de chienne qu'il avait rapporté ! A ces mots, le roi devint furieux et ordonna de pendre celui qui l'avait traité avec mépris. En route pour la potence, tous les membres de son corps se mirent à trembler, alors la langue leur dit : "Ne vous ai-je pas dit que tout dépendait de moi ; si je vous sauve, reconnaissez-vous que c'est moi qui suis le "maitre" ?" Les membres n'ayant pas le choix répondirent par l'affirmative. Au moment où le bourreau voulut exécuter sa besogne, le condamné demanda à être reconduit auprès du roi car il avait à lui communiquer une chose importante. Arrive devant le roi, notre homme lui demanda pourquoi il l'avait condamné à mort. Le roi lui répondit que c'était parce qu'il lui avait rapporté du lait de chienne au lieu de lait de lionne. Le condamné répliqua alors au roi et lui dit : "Qu'importe si ce lait te guérit, sache d'ailleurs que l'on désigne parfois la lionne par le nom de "chienne" ". On analysa le lait et il s'avéra que c'était du lait de lionne, le roi en but et ayant retrouvé la santé, il gracia celui qu'il avait voulu faire pendre. Après ce qui venait de se passer, les membres reconnurent la suprématie de la langue dont dépendent "la vie et la mort".



Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

Rire...

David dit à son ami :

« Tu t'imagines ! Hier j'ai rêvé de D.ieu ! »

Son ami lui répond que de nos jours, les rêves sont le reflet de nos réflexions de la journée.

« Penses-tu ! Quand ai-je le temps de songer à D.ieu ? Le matin, je me lève, je vais à la Téfila, puis j'accompagne mes enfants au Talmud Torah. Je vais ensuite étudier une heure au Kollel, je vais travailler et à 13h00, je prie min'ha. Je

fais suivre la Téfila d'un cours de Torah, je retourne travailler, je rentre à la maison, je retourne étudier le soir, et je termine par Arvit ! Dis-moi, à quel moment ai-je le temps de penser à D.ieu dans tout cela ? »

...et Grandir

Nos actes sont parfois tellement habituels qu'ils manquent de contenu, d'intention. Notre travail sera de réfléchir et de nous rendre compte de leur valeur.

